

# Horizon 2020

## L'Ukraine pèsera davantage sur les marchés

Même si l'Ukraine souffre de handicaps, liés soit à sa fragilité économique et politique soit à son climat continental, le pays devrait à l'avenir peser davantage sur les marchés céréaliers, sous réserve d'une amélioration de l'efficacité de la logistique. C'est ce que montre une analyse prospective réalisée par ARVALIS-Institut du végétal et fondée sur trois scénarios d'évolution.



© C. l'Herbier, ARVALIS-Institut du végétal

« Nous avons le potentiel pour atteindre les rendements moyens européens dans les 10 prochaines années ». C'est ce qu'a déclaré l'Union céréalière ukrainienne (UCU) en 2008. Concrètement, cela veut dire que l'Ukraine produirait environ 70 Mt de céréales à l'horizon 2020. Dans ses scénarios les plus optimistes, l'UCU annonce même 80 Mt. Ces chiffres posent question. À quelles conditions ces prévisions seraient-elles réalistes ? Avec quelle variabilité ? Quelle serait la répartition entre cultures ? Comment évolueraient les utilisations ? Une étude prospective récemment menée par ARVALIS-Institut du végétal apporte des éléments de réponses. Elle s'appuie sur des enquêtes réalisées auprès

Grâce à ses 15 entreprises agricoles intégrées, Mironovskij Khlipoprodykt détient 43 % des parts de marché de la viande de volaille en Ukraine.

d'acteurs locaux ainsi que sur des statistiques historiques. Trois scénarios d'évolution sont envisagés. Ils se placent dans un contexte où les prix mondiaux des céréales reflètent les variations des quatre dernières années : les bilans en céréales et en oléagineux sont tendus, entraînant une concurrence entre les surfaces de ces cultures. Et ils considèrent qu'en raison de la diminution de la population à venir et du développement des usages industriels, la consommation humaine et industrielle se stabilise au niveau actuel de 12 Mt.

**Les producteurs ne chercheront pas dans un premier temps à améliorer systématiquement la qualité de leurs blés.**

### Un scénario « futur pessimiste » à l'image de l'immobilisme

Dans le scénario dit « futur pessimiste », l'Ukraine peine à relancer son économie suite à la crise économique de 2009, la stabilité politique est toujours fragile, la monnaie locale faible et les taux d'emprunt court terme élevés (20-25 %). L'inflation reste importante (12-15 %) et le pouvoir d'achat des ménages ne s'améliore pas. Les entreprises agricoles continuent de faire face à des problèmes de trésorerie. Dans un tel contexte, les surfaces cultivées en céréales reviennent aux niveaux de la fin de la décennie 1990 (13 Mha) et les rendements en céréales à paille stagnent. Le maïs étant cultivé par des exploitations plus performantes, le scénario prévoit un maintien des surfaces actuelles et une amélioration des rendements à 50 % de la tendance. Car la maîtrise technique de la culture de maïs aujourd'hui est moindre que celle de l'orge et du blé. Dans cette hypothèse pessimiste, la consommation de céréales pour l'alimentation animale stagne à 13 Mt, le contexte économique du pays ne permettant pas le redéveloppement des filières animales ni la reprise de la consommation de viande. Le disponible exportable serait proche du niveau actuel. *A priori*, ce scé-

naire

naire

## La variabilité de la production aura un fort impact sur le disponible exportable

Moyenne 2008-2010

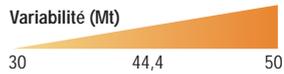
**Offre**  
44,4 Mt

—

**Demande**  
25 Mt

=

**Disponible exportable**  
19,4 Mt



	Rdt (t/ha)	Surf. (Mha)	Prod. (Mt)
Blé	3,1	6,7	20,8
Mais	4,8	2,4	11,5
Orge	2,4	4,4	10,6
Autres		0,9	1,5
<b>Total</b>		<b>14,4</b>	<b>44,4</b>

Consommation intérieure (Mt)

Cons. humaine et industrielle	12
Cons. Alimentation Animale	13
<b>Total</b>	<b>25</b>



Blé	8,8 Mt
Mais	5,6 Mt
Orge	5,0 Mt
<b>Total</b>	<b>19,4 Mt</b>

« Futur pessimiste »

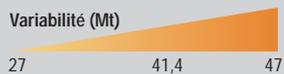
**Offre**  
41,4 Mt

—

**Demande**  
25 Mt

=

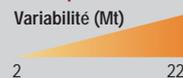
**Disponible exportable**  
16,4 Mt



	Rdt (t/ha)	Surf. (Mha)	Prod. (Mt)
Blé	3,1	6	18,6
Mais	5	2,4	12
Orge	2,5	3,7	9,3
Autres		0,9	1,5
<b>Total</b>		<b>13,0</b>	<b>41,4</b>

Consommation intérieure (Mt)

Cons. humaine et industrielle	12
Cons. Alimentation Animale	13
<b>Total</b>	<b>25</b>



Blé	6,6 Mt
Mais	6,1 Mt
Orge	3,7 Mt
<b>Total</b>	<b>16,4 Mt</b>

« Futur probable »

**Offre**  
54,5 Mt

—

**Demande**  
27 Mt

=

**Disponible exportable**  
27,5 Mt



	Rdt (t/ha)	Surf. (Mha)	Prod. (Mt)
Blé	3,7	6,8	25,2
Mais	5,9	2,8	16,5
Orge	2,9	3,9	11,3
Autres		0,9	1,5
<b>Total</b>		<b>14,4</b>	<b>54,5</b>

Consommation intérieure (Mt)

Cons. humaine et industrielle	12
Cons. Alimentation Animale	15
<b>Total</b>	<b>27</b>



Blé	12,7 Mt
Mais	9,8 Mt
Orge	5,0 Mt
<b>Total</b>	<b>27,5 Mt</b>

« Futur optimiste »

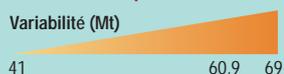
**Offre**  
60,9 Mt

—

**Demande**  
29 Mt

=

**Disponible exportable**  
32 Mt



	Rdt (t/ha)	Surf. (Mha)	Prod. (Mt)
Blé	4,0	6,6	26,4
Mais	6,7	3	20,1
Orge	3,3	3,9	12,9
Autres		0,9	1,5
<b>Total</b>		<b>14,4</b>	<b>60,9</b>

Consommation intérieure (Mt)

Cons. humaine et industrielle	12
Cons. Alimentation Animale	17
<b>Total</b>	<b>29</b>



Blé	15,5 Mt
Mais	12,5 Mt
Orge	7,0 Mt
<b>Total</b>	<b>32 Mt</b>

Figure : Évolution du disponible exportable ukrainien selon l'offre et la demande selon trois « futurs possibles ».

nario est peu probable car c'est celui de l'immobilisme. Or, depuis 10 ans, les progrès du pays sont flagrants, comme en témoignent l'augmentation de la production, la présence de sociétés multinationales, les investissements locaux ou étrangers dans le secteur agricole, ou l'accroissement de la consommation de viande.

### Un scénario « futur probable » dépendant de l'implication de l'état

C'est en fait plutôt dans l'hypothèse de « Futur probable » que résiderait l'avenir de l'Ukraine à l'horizon 2020. Dans ce scénario, l'Ukraine sort de la crise économique et la stabilité politique s'installe progressivement. Les investissements d'origine locale ou étrangère s'accroissent. Le financement de campagne devient plus aisé sous l'impulsion des banques et des sociétés d'agrofouritures. L'inflation est maîtrisée (10-12 %) et le pouvoir d'achat des ménages s'améliore. Les rendements de céréales à paille augmentent sur les mêmes tendances que les 10 dernières années et ceux du maïs suivent la progression observée en France (1,1 q/ha/an). La sole dédiée aux céréales reste au niveau actuel de 13,5 Mha. Dans cette vision plutôt réaliste, l'Ukraine produirait en moyenne 54 Mt de céréales. Il ne faut toutefois pas négliger la variabilité climatique : la production pourrait osciller entre 37 et 62 Mt.

Dans cette hypothèse, l'utilisation de céréales pour l'alimentation animale est dopée par la demande intérieure, en particulier pour la volaille et le porc. Elle passerait à 15 Mt. La consommation intérieure totale de céréales se situerait à 27 Mt. L'Ukraine dégagerait ainsi un disponible exportable d'environ 27 Mt contre 19 Mt actuellement. Compte tenu de la variabilité climatique, celui-ci se situerait en fait entre 10 et 35 Mt, ce qui ne serait pas sans conséquence sur les marchés mondiaux.



La qualité pas au rendez-vous en blé

L'Ukraine se maintiendrait comme leader sur le marché de l'orge fourragère. En blé, les enquêtes réalisées auprès des acteurs locaux montre qu'elle devrait continuer à se positionner comme un acteur « *low milling* », donc sur les marchés fourragers plutôt que meuniers. Pour de multiples raisons liées à la trésorerie des exploitations, aux capacités de stockage et de séchage, les producteurs ne cherchent pas dans un premier temps à améliorer systématiquement la qualité de leurs blés. Ils privilégieront plutôt le rendement maximum. En maïs, l'Ukraine pourrait dégager un disponible exportable de 9

Mt (contre 5,5 Mt actuellement) et renforcer sa 4<sup>e</sup> place d'exportateur mondial, voire aller disputer la 3<sup>e</sup> place au Brésil. Ces enjeux sont à la portée du pays mais les éléments clés de la réussite de ce scénario seront conditionnés par les décisions de l'état. Il devra donner

**L'augmentation de son disponible exportable est à la portée de l'Ukraine, à condition que l'État fasse de l'agriculture une priorité et y consacre les moyens nécessaires.**

**Des doutes subsistent tout de même sur la capacité du pays à améliorer rapidement l'efficacité de sa logistique pour écouler l'excès de production.**

plus de visibilité à moyen terme aux acteurs de la filière. Comptera également l'amélioration de l'efficacité de la logistique.

### Un scénario « *futur optimiste* » envisageable mais à plus long terme

À plus longue échéance, l'Ukraine pourrait faire sien le scénario dit de « *futur optimiste* », qui se fonde sur une sortie de crise rapide et le retour des investisseurs locaux et étrangers. Dans cette hypothèse, l'accès aux emprunts se développe, ce qui permet aux entreprises agricoles d'acheter plus d'intrants et d'investir. L'inflation est maîtrisée et le pouvoir d'achat des ménages s'améliore. Privés ou publics, les financements favorisent la rénovation de silos ainsi que les conditions de transport des grains à l'intérieur du pays. Les rendements en céréales à paille progressent comme les rendements français (0,9 q/ha/an pour le blé). L'amélioration de la production du maïs est accentuée par l'accès à l'innovation et aux biotechnologies. Dans ce scénario, la sole dédiée aux céréales reste

## Les modes de consommation évoluent

Depuis une dizaine d'années, le développement économique ainsi que l'augmentation du pouvoir d'achat ont changé les modes de consommation des ukrainiens. La consommation de produit à base de céréales (pain...) s'est réduite de 125 kg/habitant/an en 2000 à 115 kg/habitant/an en 2008 tandis que celle de viande est passée de 33 à 51 kg/habitant/an. La progression de la consommation de volaille a été spectaculaire, grimpant de 1 à 18 kg/habitant/an. En ce qui concerne la viande de porc, l'évolution est plus lente. Elle dépend davantage du pouvoir d'achat des ménages. Pour des raisons culturelles mais également de budget, la consommation de viande bovine progresse peu, elle aussi. Elle a même diminué en 2009 et 2010 suite à la crise économique. Toutes utilisations confondues, la consommation de céréales est passée de 23 Mt à la fin des années 1990 à 25 Mt aujourd'hui. Elle est néanmoins encore très loin des 44 Mt de la fin des années 80. La consommation humaine et industrielle de céréales représente actuellement 12 Mt. Quant aux utilisations de céréales en alimentation animale, elles totalisent 13 Mt.

au niveau actuel de 13,5 Mha. Du fait d'une amélioration des conditions de stockage et de séchage et d'un traitement plus systématique contre les punaises, la qualité de la moisson s'améliore. La production monterait à 61 Mt (avec une variabilité de 41 à 69 Mt)... restant néanmoins encore loin des ambitions affichées par l'UCU.

#### Vers plus d'efficacité en production animale

Côté consommation, le pays, qui importe aujourd'hui environ 25 % de ses besoins en viande de porc et de volaille, devient dans ce scénario autosuffisant. Ce qui n'implique pas des évolutions parallèles entre la consommation de viande et l'utilisation de céréales pour l'alimentation animale. Car l'Ukraine a des marges de progrès à faire en ce qui concerne les

indices de consommation, c'est-à-dire la quantité de céréales nécessaires à la production d'un kg de viande. À titre d'exemple, l'indice de consommation dans la filière porcine se situe en Ukraine entre 4 et 7 kg, soit plus du double de la valeur française. La consommation de céréales pour l'alimentation animale devrait donc tourner autour de 17 Mt. Le disponible exportable atteindrait environ 32 Mt (15 à 40 Mt selon la variabilité). Contrairement au « *futur probable* », l'Ukraine augmenterait sa part de blé meunier. Mais ce scénario s'entoure de beaucoup d'incertitudes. Il est encore plus dépendant que le précédent des implications politiques dans le secteur agricole. Il ne mesure pas non plus les conséquences sur le paysage agricole ukrainien, c'est-à-dire l'impact sur l'évolution des

structures d'exploitation et la population rurale.

Si les perspectives de l'Union Céréalière Ukrainienne semblent optimistes, la tendance est néanmoins là : l'Ukraine va produire davantage, c'est certain. Et ce supplément sera destiné en très grande partie à l'export. Des doutes subsistent tout de même sur la capacité du pays à améliorer rapidement l'efficacité de sa logistique pour écouler l'excès de production. D'autant plus que dans l'immédiat, l'Ukraine va devoir relever de nombreux défis sociaux-politiques et digérer les réformes imposées par le FMI (cf. *Perspectives Agricoles mars 2011*). ■

**Crystel l'Herbier**

*c.lherbier@arvalisinstitutduvegetal.fr*

**ARVALIS-Institut du végétal**

avec les travaux d'Irina Ivanytska  
(stagiaire 2010)

## Des exploitations de tailles extrêmes Une grande variété de structures d'exploitation

Parmi les structures agricoles présentes en Ukraine, les entreprises capitalistiques de 2<sup>e</sup> génération, apparues dans les années 2000, ont des coûts de production parmi les plus faibles du monde. Installées sur les meilleures terres noires (chernoziums), elles disposent d'avantages comparatifs hors de portée des exploitations de la vieille Europe : économies d'échelle (rabais de 20 à 30 % sur les intrants, matériels et équipements, prix de vente négocié grâce aux importants volumes livrés), loyers 5 fois moins élevés que dans le Bassin Parisien (pour des rendements 2 à 3 fois moins importants), coût de la main-d'œuvre très réduit (6 à 8 fois moins chère que dans les grands bassins céréaliers de l'Europe de l'Ouest), impôt sur les bénéfices dérisoire.

En revanche, elles ont des coûts de gestion des locations importants compte tenu des milliers de propriétaires. Le lien entre les grandes exploitations et les villageois, dont la maison et le lopin sont au milieu des grandes exploitations, est complexe : la grande exploitation est locataire des villageois et peut payer les loyers en nature, indispensables pour les élevages des villageois ; elle est l'employeur de quelques habitants, et fournit éventuellement des services, que les sovkhozes et kolkhozes pouvaient assurer, notamment pour obtenir une relative paix sociale. Mais les écarts de richesse suscitent parfois vols et sabotages, ce qui conduit les entreprises agricoles à faire appel à des sociétés de gardiennage coûteuses. Ces grandes exploitations sont par ailleurs très dépendantes des engrais de synthèse, des produits phytosanitaires et énergie fossiles. Leurs

résultats financiers se montrent très sensibles à l'évolution des prix relatifs.

Ces grandes exploitations se développent au détriment des entreprises capitalistes de première génération (quelques milliers d'hectares) et des exploitations familiales de taille moyenne (quelques centaines d'hectares). Elles bloquent par ailleurs tout développement des petites fermes villageoises pourtant très performantes, tant du point de vue de la valeur ajoutée dégagée à l'hectare que de l'emploi, critères importants pour l'économie ukrainienne. En 2 décennies, l'absence de régulation de l'agriculture ukrainienne a permis aux exploitations capitalistes de faire fructifier leur intérêt au détriment d'une large part de la population rurale. En Ukraine, comme au Brésil, s'est constitué un pôle d'exploitations agricoles capitalistes face à des agricultures familiales marginalisées.

C'est pourquoi la question d'un éventuel soutien à cette agriculture familiale mérite d'être posée. Il permettrait de renforcer la valeur ajoutée globale de l'agriculture ukrainienne, de créer davantage d'emploi, et de promouvoir des systèmes de production associant plus étroitement agriculture et élevage et ainsi plus respectueux de l'environnement.

**Hubert Cochet, AgroParisTech, Robert Levesque, Terres d'Europe-Scafr, avec les travaux de Clément Jaubertie, Lénaïc Pardon, Cléo Randimbivololona et Diane Sanchez, financés par l'ADECIA.**

**L'Ukraine peut produire davantage mais devra, dans le même temps, relever de nombreux défis sociaux, politiques et économiques.**



PA on line

Abonnés au service web, retrouvez plus de détails sur [www.perspectives-agricoles.com](http://www.perspectives-agricoles.com).



L'Ukraine pourrait dégager un disponible exportable en maïs de 9 Mt dans les prochaines années et renforcer sa place sur le marché mondial.